



Journée des familles à Oberbronn, le 22 mai 2011. Conférence de **Martin Steffens**, professeur agrégé de philosophie, enseignant à Metz.

Thème de la journée : « en route ... », aller vers ...

On a besoin de s'entendre dire « en route ! » « allez, on y va ! ». Pas facile de se lever parfois, quelque chose nous pèse ... Notre vie est faite de 1000 choses que nous n'avons pas choisies ! on ne décide pas du moment où on fait ses dents ..., il y a une phase de passivité : cette vie se fait **en moi, sans moi**. On a reçu la vie, sans la demander. Le DON précède la DEMANDE.

Puis on se « reprend » vers 7 ans, l'âge de raison, puis peu à peu, on se dessine une vie comme on l'entend. Parfois on a l'impression de subir notre vie depuis son début : « Mais je n'ai rien demandé ! » en fait, on se subit soi-même ...

Se poser la question : « Que vais-je faire de ce cadeau ? » : ouvrir la question, car la fermer serait dommage, et passer à côté de sa vie ... Cette épreuve que j'ai refusé il y a cinq ans, je vais lui dire oui. Sartre dit : « celui qui n'a pas choisi de vivre a au moins la liberté de se suicider ... de dire NON », de choisir l'abrutissement ... Il y a des petits et grands NON.

De même il y a différents OUI.

Le petit oui, plein de résignation, « de toute façon... chienne de vie ... », un oui plein d'abattement, on baisse déjà les bras, on dit en fait déjà oui aussi au mal ...

Le OUI, pleinement oui, dit : « cette vie, même si je ne l'ai pas voulue, je l'accepte ... ».

On ne peut pas se relire, retourner dans le passé, mais on peut « signer » car tout cela, au fond, me constitue, c'est ma vie ! Il faut faire AVEC cette vie ... donc dire un grand OUI et se mettre en route ... pour l'avenir.

Dire aussi OUI à l'épreuve qui arrive (sinon : se mentir, s'abrutir ou refuser). Attention, il ne s'agit pas de rechercher l'épreuve ! mais quand elle est inévitable, y faire face.

Transformer la passivité (-) en patience active (+).

De même que l'homme est capable de transformer l'humiliation (-) en humilité (+).

Ca devient un « **abandon actif** », quand on cesse d'agir contre ce qui nous arrive ; on libère alors l'énergie nécessaire pour se frayer un chemin pour la vie, dans l'épreuve.

Dans le Notre Père, quand on dit : « que Ta volonté soit faite », ce n'est pas de la soumission (on se nie !) mais de l'obéissance (on se met dedans, on s'implique, car Il nous considère comme ses amis, ses fils et filles).

Cesser de vivre notre vie au conditionnel : « ah si seulement ... ! », « mon existence ne sera pas ok tant que ... », mais vivre ma vie au présent et y investir mes forces.

Quelqu'un qui s'ouvre là où il y a de la souffrance, c'est déjà un miracle. Il y en a beaucoup des petits miracles, on ne sait plus les admirer, tant on se rend indisponibles, inattentifs avec tout ce qui nous préoccupe .

Donner sa bénédiction au présent (étymologiquement = dire du bien).

Soit toute sa vie, on reste bloqué sur un épisode de sa vie ... (le basketteur victime d'un accident, en fauteuil roulant, qui revoit sans cesse les paniers qu'il va mettre)

Soit il part de là, et fait avec ... ça relève du cadeau, il trace un chemin pour l'avenir ! Grâce à cet épisode dramatique, il entame un nouveau chemin ...

Il faut se mettre en route par rapport à son passé, pardonner à la vie d'être ce qu'elle est ... c'est ma vie. Le passé qu'on a subi, quand on l'accepte, on **crée de la liberté à rebours** : ce « oui » dit au présent, colore le passé d'une autre couleur.

Nietzsche : Si on a expérimenté, ne sait-ce qu'une fois, la JOIE de vivre, le bonheur d'exister, si on a dit oui au moins une fois, on justifie son existence, malgré ses sinuosités. « Tout est cause et effet d'autre chose », Il justifie ainsi la création du monde.

La vertu du consentement : « l'entièreté de l'univers est racheté ».

G. Bernanos, dans le journal d'un curé de campagne, et Thérèse de l'Enfant Jésus : « tout est grâce, tout est bien ». Même Œdipe dit cela après s'être crevé les yeux ...
Parfois, on a des petits éclairs dans nos vies où on se dit que tout est bien, que l'existence est bonne, donc le passé devient mien ...

Le scepticisme contemporain, le cynisme, est un véritable travail de destruction de l'humain ...
L'Eglise elle-même n'est pas une citadelle, elle doit vivre tout ça ; elle doit être le « **club de l'espérance** », lire à même le réel ce qui nous est donné. L'existence en elle-même est bien, est bonne.

Exemple : quand on fête un anniversaire, il n'y a rien de mérité là-dedans ! on pourrait imaginer de fêter, à partir d'un certain âge, quelque chose que la personne a réussi, et le fêter chaque année (le bac, etc ...). Eh bien non, on continue de **fêter le simple fait d'exister**, et c'est une bonne chose !
Ceux qui ne le fêtent pas, disent : je n'ai rien fait de spécial pour ça, etc ... ils ont un problème avec la notion de « gratuité », avec l'argent. « Etre ou ne pas être » : quand on fête un anniversaire, on a décidé **d'être** !

« Toute existence vaut-elle la peine d'être vécue ? » On ne serait pas scandalisé par la misère si on était persuadé que la vie est malfaisante ...

Exemple de la forêt de grisettes (Alfred Portmann ?) : Il est prétendu que les animaux n'agissent que par intérêt (c'est typique du cynisme actuel, où l'argent est notre seul dieu). Or les grisettes (petits oiseaux de forêt) ont trois types de chants : le 1^{er} correspond au signalement du mâle à la femelle ; le 2^{ème} correspond au marquage du territoire, par rapport aux autres ; ces deux chants ne sont pas vraiment spéciaux. Le 3^{ème} chant est un chant joyeux, juvénile, riche en sonorités, en vocalises, et celui-ci ne sert à rien ! Il dit juste la **joie d'exister** de la grisette ! Elle **exulte d'être** ! comme elles, certains enfants chantent dans leur lit, ou dans leur chambre, juste pour le plaisir d'exister !

Tout est-il dû ? en tout cas, tout est don, nous devons apprendre à **recevoir** ce qui nous est donné.
Accepter sa vie telle qu'elle est, est le secret du bonheur.

Lutter : oui, mais c'est parce que j'aime le monde que je lutte, joyeusement, (et non pas contre quelques-uns, mais quelque chose). D'où part-on quand on parle de lutte ? des 120 millions de morts du XX^{ème} siècle ?

« **La joie est le secret prodigieux du chrétien** » (de qui ?)

Recevoir ce qui nous est donné, est la joie du chrétien.

La conversion, c'est devenir perméable à Dieu et aux peines du monde. Combien de personnes n'ont pas accès à ... l'eau, l'école, etc ...

On perd quelque chose, parce qu'on l'a reçu avant ! on dit non, parce qu'on a le choix ! Un désespéré se révolte parce qu'il sent qu'il y a mieux à vivre !

Le renoncement, c'est un peu de la passivité ... alors que la renonciation engage ! par exemple, je renonce à toutes les femmes pour en épouser une. Il y a des « non » conséquences de « oui », et inversement. Attention aussi à ne pas culpabiliser d'être heureux !

Autrefois, les mercenaires, pour se faire embaucher (il n'y avait pas de cv), montraient leurs cicatrices sur le corps : on en a toujours des cicatrices !...

Les ¾ des psaumes sont des paroles de souffrance exprimées en chants, à Dieu. Comme les gospels, ce sont des gens qui souffrent qui chantent leur plainte à Dieu, à pleine voix !

Le chrétien s'ouvre, et plus il s'ouvre, plus il souffre, car il devient plus sensible, etc ..

Par ailleurs, je ne peux pas enfermer le monde dans mon malheur : j'ai raté un examen, donc une année d'études à recommencer, et à côté un enfant rit de bon cœur ...

On n'est pas le seul centre du monde, **on ne peut pas prendre la joie de quelqu'un ; il y a des choses qu'on ne peut pas prendre puisqu'elles sont déjà données !**

Aigri : ce n'est pas parce que je suis malade, que le monde entier doit être malade !

Recueillement : se cueillir à nouveau, se recevoir, apprendre à s'arrêter dans notre course !

Apprendre à un enfant à dire « Merci » quand il reçoit quelque chose, c'est lui donner la capacité d'être heureux : quand il y a don, il y a merci, (et donc deux personnes et un échange entre deux personnes). Le merci devient « grâce » (rendre grâce = remercier).

Sinon, on le pourrit-gâte, cet enfant ... d'ailleurs, on le dit même deux fois, car pourrir = gâter ...

Un don sans merci est un abandon ... alors il vaut mieux reprendre ce qu'on a donné. D'où la nécessité de parler (de prier ?)

Dostoïevski dit : « A qui chanter notre hymne de louange, qui remercier, si Dieu n'existe pas ? » notre Dieu est un dieu donateur, don en lui-même. L'Eucharistie est un remerciement.

On peut se trouver des indicateurs de progression spirituelle :

- Se réjouir du bonheur des autres ; quand on est constamment opprimé, comment ne pas annexer tout le monde à son malheur ?

« Le christianisme n'a pas donné de sens à la souffrance, il lui a donné un compagnon » (de qui ?)

Dans la prière, on laisse le temps à cette force de nous recréer, se laisser « refaire ».

Jésus est des nôtres : « Je suis le chemin », mais il ne dit pas que ça ira vite !

L'homme est un animal risqué pour la planète, mais c'est un beau risque.

« N'ayez pas peur » d'ouvrir les bras, ça fait mal, mais c'est la plus belle façon de vivre !

Leibnitz : « nous sommes dans le meilleur monde possible » . Vous voulez changer ? par quoi commencer ? on supprime les chagrins d'amour, donc aussi l'amour, donc aussi notre sensibilité, donc on ne sent plus les caresses ... Notre douleur est proportionnelle à notre sensibilité. On sent les caresses, mais aussi les blessures. Prendre le risque d'aimer, l'amour est une joie douloureuse.

Nietzsche : **« Il faut mettre dans sa vie d'adulte le sérieux qu'on a mis dans nos jeux d'enfant »**.

Quand on perd un être cher, il y a une partie de nous-mêmes qui aime la vie ; c'est cette partie qui va nous aider à faire le deuil. Cette partie, on ne l'aurait pas eue, si on n'avait pas aimé cette personne avant : l'Amour est premier.

Quand on dit non au cancer, c'est dire oui à la vie. Attention à la manipulation, parce que dire non à la mort, c'est idiot ! La vulnérabilité est en fait une chance. Plutôt que de chercher une solution à un problème (stoïciens), s'abandonner à Dieu. Il se charge de nous renvoyer vers les autres !, car plus on va à Dieu, plus on est renvoyé vers les autres, comme par une force centrifuge ...

On est souvent coincé entre le « déjà » et le « pas encore » : Jésus est déjà mort et ressuscité, moi, pas encore.

Les informations à la télévision : l'info est « toute puissante », et nous nous transformons en « tout impuissant », c'est écrasant, quand on ne peut rien faire ! plutôt éteindre la télévision, et passer un coup de fil à la grand-tante qui est seule, et à qui ça fait plaisir !! Là, on est actif ...

Les infos conduisent au refus de notre finitude, on a l'art de cultiver la mauvaise conscience qui nous prive de la Joie !

La fierté du travail bien fait est un petite oasis de joie, contrairement à l'orgueil, qui veut interdire toute fierté ...

Sartre : « Qui dort sur ses deux oreilles est un bourgeois » : c'est l'accusateur diabolique ! il est bon de dormir sur ses deux oreilles. Ne pas trop se condamner, respecter notre finitude, les grands hommes peuvent se révéler très petits !